

**Dimanche 19 juin 2011**

**Trinité**

**Esaïe 6/1-13**

**Jean Hadey – Brumath**

*L'association traditionnelle de ce récit de vocation prophétique –pour quelle terrible mission !- à la célébration de la Trinité est surprenante. Faut-il y voir une ironie de l'Esprit constatant les dégâts causés au peuple de Dieu par les querelles suscitées par la volonté des théologiens de percer le mystère des relations entre le Père, le Fils et L'Esprit ?*

### **Contexte**

La place du récit de vocation au 6<sup>ème</sup> surprend. Mais il articule ainsi les oracles de jugements des chapitres 1-5 et les interventions du prophète (chapitre 7-12) dans les événements qui marquent pour Israël « le commencement de la fin »: «L'année de la mort du roi Ozias" (740-739 av. JC). Atteint de lèpre, le roi Ozias ne règne plus depuis des années et sa mort na pas d'importance réelle. C'est encore le calme avant la tempête. Peu après va s'engager la guerre fratricide entre Le royaume d'Israël et celui de Juda. Les deux partis vont chacun, faire alliance avec une puissance étrangère, les Syriens soutenant Israël, Judas faisant appel à l'Assyrie... En 721, le royaume du Nord, vaincu, disparaît dans la déportation, et Juda, faux vainqueur, passe sous la brutale domination de son allié Assyrien.

### **Détails**

*Je vis le Seigneur assis sur un trône très élevé. Sa traîne remplissait le Temple.* : La scène se passe au temple. Mais Dieu n'est pas dans le temple, il le dépasse infiniment. La traîne royale à elle seule emplie le temple. La pensée est déjà celle de Es. 66/1. Le temple est seulement le lieu de la présence de Dieu à son peuple, présence que confirme la vision.

*Des séraphins* .La racine du terme oriente vers l'image de serpents de feu ailés. Ils sont du monde divin avec une valeur ambiguë : ils tuent et font peur, mais sont aussi porteurs de lumière et, ici apportent la purification. Ils proclament la sainteté de Dieu, mais sont eux même voilés devant cette sainteté. Origène en comptait ici deux, ce qui lui permettait de voir dans le texte une représentation de la trinité. Mais rien dans le texte ne précise leur nombre et le prophète est apparemment mis en présence de l'assemblée divine, comme en 2 Rois 22/19.

*"Saint, saint, saint, le SEIGNEUR, le tout-puissant, sa gloire remplit toute la terre!"* : La triple mention de « saint »est incertaine, le rouleau de Qumran n'en comporte que deux. De toute manière la triple répétition ne saurait être autre chose qu'une acclamation liturgique renforcée qui souligne la distance entre la sainteté absolue de Dieu et l'impureté humaine confessée par le prophète

*Le roi, le SEIGNEUR, le tout-puissant.*" Comme la mention du trône au v. 1, le titre de Roi donné ici au Dieu d'Israël indique que ce qui est en cause, c'est la fonction royale en Israël et à Jérusalem. L roi Ozias meurt, un autre lui succède, mais cela n'a aucune importance puisque le seul vrai roi, celui qui décide de la vie et de l'avenir du peuple, c'est Dieu.

*"Dès lors que ceci a touché tes lèvres, ta faute est écartée, ton péché est effacé."* : La distance infinie entre Dieu et l'homme n'est pas rédhibitoire. Elle n'est pas abolie par la souffrance imposée au voyant – le texte n'en dit rien- mais par la libre décision de Dieu de rendre pur celui auquel il se révèle dans sa grandeur.

### **Commentaire**

Peu importe de savoir quel est le niveau de réalité de la vision. Même s'il s'agit d'une fiction littéraire elle garde toute sa signification : Le temple est le lieu de la présence de Dieu à son peuple. C'est l'affirmation traditionnelle, le « dogme » enseigné par les prêtres et invoqué à toutes fins utiles. Mais s'agit-il encore d'une réalité prise en compte et vécue dans la vie courante et dans les choix politiques des dirigeants ? Et voilà que cette présence se manifeste avec éclat et cesse d'être virtuelle.

Mais cette manifestation divine est aussi une impressionnante revendication : le roi, ici, c'est moi, et moi seul ! Et ceux qui semblent l'avoir oublié et cherchent leur voie dans des arrangements diplomatiques – qui, en ce temps là, impliquaient une reconnaissance des cultes des alliés- vont entrevoir tout le poids du jugement de Dieu sur leur absence de foi en lui seul.

Quant au prophète, dans l'enthousiasme de sa rencontre avec son Dieu, dans la confiance que lui donne l'assurance d'être purifié, il s'écrie « me voici, envoie moi ! » avant d'être écrasé par la nature de sa mission : »jusque à quand, Seigneur ? » Cri non seulement de recul, mais déjà de lamentation sur le peuple dont il est membre, promis désormais à l'anéantissement.

Car l'endurcissement auquel le prophète doit participer n'est pas comme un filet jeté sur des innocents, mais tout juste un « verrouillage » de l'aveuglement et de la surdité du peuple et de ses dirigeants qui ont mis Dieu « de côté » pour s'en servir à l'occasion – mais non pour traduire sa volonté de justice et d'amour dans le concret des jours : le temps du retour vers Dieu est passé !

*ATTENTION ! Le NT renvoie à diverses reprises à ce passage d'Esaïe (Matthieu 13/14 ; Actes 28/26 etc.) Il convient d'éviter le ton antisémite que peuvent prendre ces mots. Oui, il y a jugement de Dieu sur son peuple infidèle, mais aussi : c'est bien de ce peuple, de cette souche que sortira le germe saint d'un peuple sanctifié par son Dieu.*

### **Pistes de prédication**

- S'il nous faut saisir de ce récit, La prédication sera longue ! Exemple : impossible de savoir ce que sont les Séraphins, ces monstres ailés qui proclament la sainteté de Dieu. Leur nom évoque le serpent et le feu et il est difficile de les confondre avec de gentils angelots roses. Leur attitude correspond à ce qu'ils chantent : Dieu est saint. Une sainteté qui le sépare de tout ce qui l'entoure, même de ces étranges êtres célestes qui se couvrent les jambes et le visage devant Lui pour ne pas voir Ce Dieu dont la sainteté éblouissante est insupportable.
- Et pourtant, Le prophète Esaïe le voit, ce Dieu tout puissant, ce Dieu trois fois saint. Il nous dit de manière très précise quand et où il l'a vu. Peut-être aimerions-nous vivre nous aussi une rencontre aussi déterminante avec notre Dieu. Et que d'autres aussi à travers le monde fassent cette expérience qui bouleverserait le monde.
- Mais Esaïe seul voit Dieu. Pourtant, n'importe qui en Israël aurait pu le voir de la même manière : la vision rend « visible » ce que chante la liturgie du culte, ce que proclame la foi

s'Israël : Le temple est le palais terrestre de Dieu, l'arche de l'alliance qui s'y trouve est le trône de Dieu, même si la grandeur du Dieu créateur dépasse complètement l'imposant bâtiment. Esaïe voit ce que les psaumes chantent : le Dieu saint et tout puissant a choisi d'habiter au milieu du petit peuple d'Israël, d'être le roi d'Israël.

- Ce qu'Esaïe "voit" ainsi dans le temple, ce jour là n'est pas une nouveauté extraordinaire qui lui serait réservée. Il voit ce qu'il croit et proclame. Le Dieu qui lui apparaît est le Dieu auquel il croit déjà de toutes ses forces et de toute sa pensée. Et tous ceux qui d'autrefois jusqu'aujourd'hui réclament de voir pour croire se voient ici répondre qu'il faut croire pour voir. Qu'il faut faire à Dieu cette confiance absolue qui lui donne une pleine réalité dans nos existences. Que nos cantiques, nos confessions de foi, nos prières ne soient plus simplement de la belle musique ou de beaux textes mais la reconnaissance de la réalité, ou d'un aspect de la réalité de Dieu qui pénètre le concret de nos vies et de notre monde.
- Une rupture est intervenue entre Dieu et son peuple. Une rupture sournoise, puisque tout le peuple, le roi et ses grands dignitaires en premier, célèbrent toujours les cultes, prient, chantent la louange du Dieu qui est présent à Jérusalem... Mais vivent, décident, jugent comme si cela n'était pas. Mais ils ne croient plus à la vérité de ce qu'ils chantent et célèbrent au temple. Une rupture sournoise qui menace aujourd'hui l'Eglise. Nous avons sauvegardé des traditions et des pratiques, des cantiques et des prières mais pas la vie qui va avec, pas la solidarité et le pardon, pas la recherche de la paix et de la protection du plus faible, pas l'espérance tranquille dans la royauté du Christ ressuscité. Et si maintenant, les gens désertent les cultes, s'ils affirment que la volonté d'amour du Christ c'est de la naïveté, c'est qu'ils n'ont plus de raison de croire que l'amour de Dieu, la mort et la vie de Jésus-Christ, l'esprit vivant changent la vie des hommes et des femmes et leur offre une espérance. Quand le bâtiment est rongé de l'intérieur, le crépi aussi fini par tomber.
- C'est cette vérité qui surgit, bien vivante aux yeux du prophète terrorisé. La sainteté du Dieu vivant ne peut que le dévorer, lui, et le peuple dont il fait partie. Et pourtant, non, il n'est pas anéanti. Il peut voir le Dieu de sa foi et vivre. Et il va vivre pour dire ce qu'il a vu. Pour inviter et appeler inlassablement le peuple de Dieu à revenir à Dieu, les petits rois de Juda à reconnaître le grand Roi du ciel et à lui obéir avec confiance. Il va vivre et appeler le peuple à vivre aussi et encore en renouant des liens vrais et vivants avec Dieu, en rétablissant la solidarité interne du peuple, à respecter au nom de ce Dieu vivant des limites infranchissables qui limitent le pouvoir des puissants et la misère des petits...
- Même parmi les êtres célestes qui entourent le Dieu très saint, on ne se précipite pas pour aller dire cela aux puissants et aux petits, pour aller appeler, inlassablement chaque membre du peuple à traduire dans la réalité de ses actions la foi qu'il chante au culte. Esaïe va y aller. Il ira avec l'énergie que l'on pourrait appeler l'énergie du désespoir puisqu'il est appelé à proclamer la sainteté du Dieu vivant "jusqu'à ce que la terre soit dévastée et désolée", jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'espoir
- Mais c'est tout le contraire. C'est l'énergie de l'espérance, l'assurance que le Dieu saint fait vivre celui qui vient à lui, la certitude que la grâce de Dieu peut tout changer à n'importe quel moment qu'il invitera jusqu'à la fin à ce retournement qui change tout, qui fait passer de la mort à la vie. Et malgré le ton désabusé qui marque notre texte, malgré l'obstination aveugle et sourde de ses auditeurs du moment, nous savons, nous, que c'est l'espérance et la foi d'Esaïe qui ont eu le dernier mot. Parce que la sainteté de Dieu n'est pas un mot pour épater les naïfs, mais une réalité qui fait vivre.